

Journées d'étude

Paysages et imagination

Apports et relations de l'imagination et des imaginaires au projet de paysage.

Rencontre organisée les 22 et 23 septembre 2015 par le LACTH, laboratoire de recherche de l'ensapLille avec le soutien du MEDDE

ens{ap}^{Lille}
architecture & paysage



Sosewon (瀟灑園, 1530), un jardin de poèmes

Yeonmi PARK



Pakyosimmyédo 瀟灑園尋梅圖, Sim, Sa-jung, 1766
Dans les peintures de ShanShui, on voit souvent l'humble pont dont la signification courante est un passage pour aller vers le monde de Shin-Shun.

Entrer dans le monde de Shin-Shun (神仙 ou 仙人, immortel taoïste¹)

Empruntez un petit chemin dans la forêt de bambous. Les lumières dispersées et les sons aigus venant du flottement des feuilles donnent l'impression étrange que vous êtes en train d'entrer dans un autre monde. Dès que vous sortez de cette forêt, le jardin dégagé s'ouvre devant vos yeux et un courant d'eau arrête vos pas.

Enjambant la vallée vigoureuse, un seul pont humble en pierre sépare le monde réel et le monde de l'ermite.

Après avoir traversé ce pont, un long mur en pierre se déploie comme un paravent. Le poète y gravât soigneusement un poème après l'autre en espérant que la pluie et le vent ne manquent pas d'égard envers ce mur.

Depuis l'entrée du jardin, le visiteur découvre une parfaite continuité avec le paysage environnant sans intervention sur la topographie du terrain, aucune ostentation dans l'agencement du jardin, quelques constructions posées calmement sans dénaturer. Seul le courant d'eau rythmé par les gradins en pierre brise de manière soudaine le silence du jardin.

Sosewon (瀟灑園, jardin limpide nettoyé par l'eau) est un jardin coréen, construit dans les années 1530 par le lettré, Yang San-bo (1503-1557) dans la région montagnarde au sud de la péninsule. Après la mort tragique de son maître Cho Kwang-jo dans un conflit politique, il se retira dans la campagne et construisit ce jardin pendant dix ans.

Le concepteur a rêvé de créer un monde idéal en correspondance avec le cosmos taoïste de Shin-Shun. Il voulait peut-être devenir lui-même Shin-Shun à travers de ce jardin.

¹ Shin-Shun (神仙, immortel taoïste) « Evoqué dans les œuvres de Lao Zi, Zhuang Zi, c'est un être fantastique aux pouvoirs surnaturels et aux dimensions cosmologiques dont l'état transcende l'opposition entre vie et mort. » (https://fr.wikipedia.org/wiki/Immortel_tao%C3%AFste, consulté le 10/07/2015).

Jardin retiré à la campagne

A l'époque de la dynastie Chosôn (1392-1910), influencé par le taoïsme, l'art des jardins coréens a de grandes différences avec les jardins chinois et japonais. Conçu par des lettrés qui étaient souvent retirés du conflit politique, le jardin est un lieu mythique et un grand « récipient du vide » où est représenté le concept du taoïsme. La simplicité au sein de la nature idéalise la vie des ermites. Emprunté à la philosophie de Zhuang zi, caractérisée par un « joyeux non agir » et un goût du « retrait loin du monde dans les montagnes », ce concept était en parfaite correspondance avec l'esprit du p'ungryu (風流, courant du vent et de l'eau²) de l'âme coréenne. Il conduisait à un grand respect de la nature telle qu'elle est, sans y projeter de grandes transformations avec seulement quelques constructions symboliques évoquant l'atmosphère du monde idéal.

Comme le dit Bachelard, « parfois, plus simple est l'image, plus grands sont les rêves »³ : l'imagination peut être plus retentissante dans la forme la plus naturelle. Cette simplicité du jardin a stimulé l'inspiration poétique des lettrés. Le jardin qui s'habille de poèmes devient un lieu qui ne doit pas être seulement perçu par le regard. C'est plutôt un lieu où les pensées du poète se transmettent aux visiteurs en transcendant le temps et l'espace.

Le poète chante le jardin, 48 poèmes pour les paysages de Sosewon

3^{ème} poème Ouiamjeunru (危巖展流)



Eau qui coule sur le rocher abrupt

*Ruisseau descendant en affrontant
toutes les roches*

溪流漱石來

一石通全壑

Toutes les vallées passent un rocher

匹練展中間

Comme le fil blanc de soie s'étend

傾崖天所削

*En me penchant sur la falaise, je
pourrais tailler une partie du ciel*

Vue depuis Kwang poong kak 光風閣

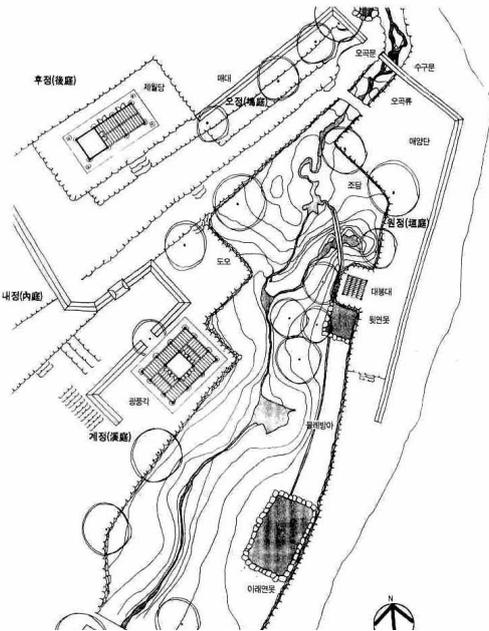
Sosewon ne construit pas une vue d'ensemble comme la peinture pittoresque Shan-shui (山水, montagne et eau⁴) et que l'on voit souvent dans les jardins chinois ou japonais. C'est plutôt un jardin composé

² « **Pyungryu** (風流 le mouvement du vent et de l'eau courante) Ce concept est très ancien et très important en Corée. C'est une métaphore de l'esprit lettré en tant qu'exaltant la joie de la vie en pleine nature, chantant la beauté et celle des quatre saisons. Les Coréens aiment visiter un beau site naturel, chanter et danser en le regardant. » Jungwook Park, in *La différence coréenne dans l'art de jardins extrême-oriental*, p 128-129.

³ Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, éd. Puf, Paris, 2004, p. 131.

⁴ **Shan-shui** (山水, montagne et eau), « est un terme chinois qui évoque le paysage littéraire et pictural. Il désigne plus précisément un type de paysage naturel, non urbain, ou sa représentation dans la peinture chinoise. Il comporte toujours des inscriptions

avec des séquences poétiques souvent implicites. L'agencement du jardin est conçu intentionnellement pour créer un paysage poétique en utilisant au maximum les éléments naturels. Sans avoir de chemin dessiné, les espaces se connectent et ils dessinent des scènes l'une après l'autre. Il suffit aux visiteurs de suivre le mouvement et le son du vent et de l'eau, qui sont les éléments principaux du jardin. En fusionnant doucement avec la nature, l'imagination du promeneur commence à s'éveiller.



Plan de Sosewon, <http://www.soswaewon.co.kr/>
En 1986, le jardin a retrouvé son état initial après la restauration basée sur de nombreux documents historiques.

Après la construction du jardin, le lettré Kim In hu (1510-1560) a interprété ces paysages en 48 poèmes qu'il a gravés sur le mur d'entrée. Chaque poème traduit des impressions émanant des éléments du jardin : le rocher, l'eau, le vent, la lune, la pluie, le pin, le prunus, le bambou, les feuillages colorés, etc. Les objets familiers deviennent soudain des moteurs subjectifs et nous invitent à explorer l'immensité de la rêverie du poète qui a vécu il y a 500 ans. Les expériences vécues par le poète font foisonner, grandir nos sentiments et nous évader des images actuelles du jardin.

Les dispositifs d'écriture comme les poèmes et les panonceaux nous permettent d'emprunter les pensées et le regard poétique du concepteur au-delà des scènes visuelles.

Par exemple, pour contempler la chute d'eau d'un rocher, il suffisait de mettre un pavillon devant la vallée et de le nommer, Kwang poong kak (光風閣, pavillon de vent et de lumière où l'esprit se nettoie). C'était un lieu pour accueillir le visiteur. Le propriétaire souhaitait que le visiteur nettoie son âme par le vent venant de la chute d'eau et par la lumière créée par le reflet de l'eau, avant de quitter ce jardin.

Depuis le pavillon situé en haut du jardin, nommé Jé-weol-dang (霽月堂, lieu où on regarde le clair de lune après la pluie), le poète admirait les fleurs de prunus qui s'illuminaient sous la lune. Dans la culture chinoise et coréenne, les fleurs de prunus représentent le symbole d'un être plein de dignité.

En décomposant les éléments architecturaux en éléments naturels, l'imaginaire poétique incarné dans le nom fait soudain apparaître un rocher comme étant un mur, et les branches de pin comme le plafond d'une demeure où l'ermite attend son ami (19^{ème} poème, Tap-am-jung-ja 榻巖靜坐, s'asseoir sur la chaise en rocher).

Malgré son aspect très naturel, Sosewon est ni l'imitation ni la miniature de la nature. La philosophie du concepteur se reflète minutieusement dans tous les éléments du jardin. L'intervention est parfois hardie et

calligraphiées. Un site géographique doit comporter une inscription pour être un paysage shan-shui. Ces calligraphies sont alors à considérer comme une forme d'expression graphique et comme contenu littéraire, de style poétique ou autre. L'art chinois de la peinture de paysage shan-shui a servi de modèle à la conception du jardin chinois, accompagné d'inscriptions calligraphiées sur des rochers, sur des stèles ou tout autre support. » (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Shanshui>, consulté au 10/07/2015)



Ohgokmoon, 五曲門, la fin du jardin

Le jardin finit avec un mur sous lequel l'eau coule comme le début du jardin.

parfois brute comme avec un mur dont les pieds baignent dans le ruisseau. Le jardin lui-même est baigné dans la vallée sans essayer de retenir l'eau. Rêvant de fusionner avec la nature, le promeneur se baigne lui aussi dans un moment poétique. En tant qu'artifice, le jardin conçu comme une poésie ne peut pas être vécu comme un jardin ordinaire. Les visiteurs sont d'abord tranquilisés par son caractère naturel. Ensuite, en s'immergeant au cœur du jardin, ils s'étonnent des agencements subtils et de la parfaite projection des idées ambitieuses du concepteur qui voulait s'unifier avec la nature.

Le jardin caresse le poème



Wolhachuijuckdo, 月下吹笛圖, Jin Jae-hae, 17^e siècle

Le jardin où l'on rêve d'avoir la vie de Shin-Shun, dont la vie est en parfaite harmonie avec la nature.

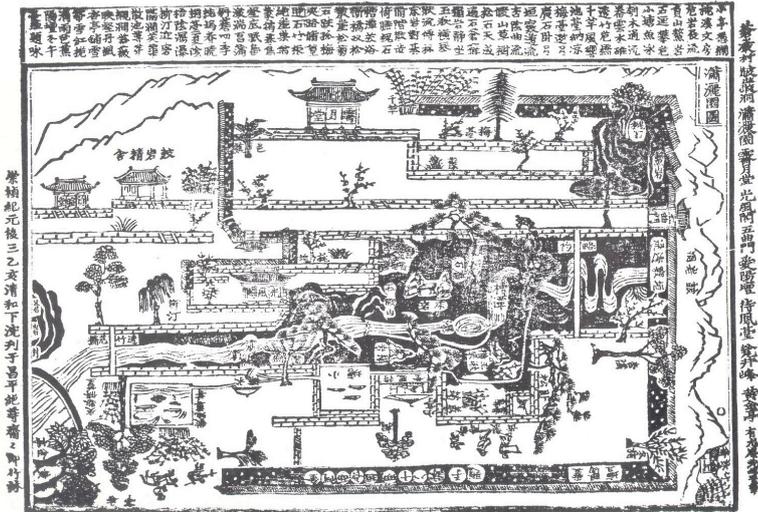
« Dans un jardin fleuri, le philosophe Zhuangzi fit le rêve qu'il était un papillon. Ce papillon fit un rêve qu'il était Zhuangzi. A cet instant, Zhuangzi se réveilla... Il ne savait pas non plus si c'était lui qui avait rêvé du papillon, ou si c'était le papillon qui avait rêvé de lui. »⁵

Le jardin est un univers ouvrant à la rencontre entre la nature et l'humain. Quand l'humain est en harmonie parfaite avec la nature, l'univers de Shin-shun s'ouvre soudain et nous impose un silence dans cette immensité, dans laquelle on commence à rêver... du rêve de jardin.

En déambulant et murmurant les poèmes dans le silence, l'espace devient un univers hors du temps où l'intimité du lieu s'infiltrait secrètement en nous et étire notre espace mental vers l'immensité. Le sentiment de la vie éphémère et fugitive nous emplit de mélancolie et approfondit nos rêveries.

Malgré sa dimension modeste, la grandeur d'esprit de ce jardin est suffisante pour embrasser la montagne lointaine et sa vallée vigoureuse. Sosewon est aussi un rêve de la nature voulant s'accorder avec le monde humain.

⁵ **Zhuangzi et le papillon** (http://www.lacanchine.com/L_Zhuangzi.html)



瀟灑園圖, Sosewondo en 1755, 35.3cmx25.5cm,
Plan gravé en bois
Ce plan représente le jardin à travers 48 poèmes
de Kim In hu qui nous permettent d’aller à la
rencontre du jardin de façon poétique.

Bibliographie

- Bachelard Gaston, *La poétique de l'espace*, éd. Puf, Paris, 2004.
- Kim Hyun, Kim Yong-Ki, "A study on landscape Characteristics of the Retreating Villa Sosewon, through a woodcut of Sosewon Garden and the analysis of the Kim, In hu's 48 poems."
- Article paru dans the Korean Institute of Landscape Architecture, 1993.
- Park Jungwook, *La différence coréenne dans l'art de jardins extrême-oriental*, Presses universitaires de Vincennes, 2000
- Park Jungwook, *Le Jardin paysager en Corée*, (en coréen) Séoul, 2001.
- Park Yeonmi, *Le Rêve, comme le dispositif de projet du paysage*, mémoire de l'ENSAPL en 2010.

Née en Corée, **Yeonmi Park** est paysagiste d.p.l.g., elle a étudié la technologie urbaine à l'université nationale de Séoul et le paysage à l'école nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille. Elle a travaillé à la direction des espaces verts de la ville de Paris et à l'agence Jacqueline Osty. Elle s'intéresse aux échanges entre l'Asie et l'Europe à travers le paysage.